

9.4. Recruter des ingénieurs étrangers – perspectives et obstacles pour le marché du travail

En plus d'une pénurie structurelle, le marché de l'emploi pour les ingénieurs présente une disparité entre la demande et l'offre. Il en résulte que les entreprises belges recherchent des talents à l'étranger, avec l'appui des services régionaux de l'emploi, qui s'efforcent dans le même temps de maximiser l'activation du potentiel existant. PAR LUC FRANCO

Selon Anouk Kon, Recruitment Evangelist, Employer Insights sur le site internet Indeed.com: pour les rôles STEM (science, technology, engineering and maths), les effectifs sur le marché de l'emploi dans PUE, et donc en Belgique, sont insuffisants. « De plus, on constate une disparité entre les compétences recherchées et celles proposées par les ingénieurs. Dans un environnement technologique qui évolue rapidement, les compétences demandées changent en continu. Pour cette raison, les employeurs ont tendance à recruter des jeunes profils au courant des plus récentes technologies, ce qui complique la tâche des ingénieurs expérimentés à la recherche d'un emploi », explique Anouk.

Les chiffres du VDAB (service emploi de la Flandre) révèlent la disparité. Au cours des 12 derniers mois, jusqu'à fin août 2017, le VDAB a enregistré 9.096 offres s'adressant à des ingénieurs.

Pourtant, à la fin août, 2.376 ingénieurs étaient inscrits comme demandeurs d'emploi, parmi lesquels 149 non originaires de l'UE-15. Un tiers des ingénieurs sont répertoriés parmi les chômeurs de longue durée, un tiers ont plus de 50 ans.

Obstacles

Les employeurs belges partent donc à la recherche de talents à l'étranger. « Avec raison: on trouve en Europe un grand nombre d'excellentes formations », précise Anouk. « Toutefois ces ingénieurs sont peu enclins à venir en Belgique, les offres ne manquent pas dans leur pays. » La reconnaissance des diplômes étrangers est-elle un obstacle ? « Dans quelques cas, le diplôme n'est pas reconnu en Belgique, alors que le candidat est parfaitement qualifié », déplore Anouk. Gert De Buck, International Labour Mobility Coordinator auprès du VDAB, précise qu'il y a peu de problèmes avec les diplômes délivrés dans les Etats membres de PUE, et encore moins pour les professions non-réglées. La langue nationale est-elle un obstacle ? « Le jargon technique n'est pas toujours facile à traduire dans la langue maternelle des candidats », remarque Anouk. « La Belgique compte d'ailleurs trois langues nationales, il leur est parfois difficile de savoir quelle est la langue requise pour postuler. » Gert De Buck observe de son côté: « A l'inverse du secteur des soins de santé, la connaissance du néerlandais ou du français n'est pas la première priorité; pour les ingénieurs, la langue de travail est souvent l'anglais. Toutefois, dans l'optique d'une intégration dans la perspective du long terme. La connaissance d'une langue nationale est souhaitable. »

Chiffres: regain d'intérêt pour les emplois en Belgique

Les chiffres de l'administration flamande relatifs aux permis de travail délivrés aux non-résidents ne concernent pas spécifiquement les ingénieurs, mais indiquent néanmoins une hausse du nombre d'ingénieurs étrangers. Entre 2011 et 2016, le nombre de permis B pour les techniciens spécialisés est passé de 101 à 318 et de 3.054 à 4.598 pour les diplômés d'une haute école. Selon Indeed.com, les postes d'ingénieur dans notre pays sont occupés par les résidents (87%). La plupart des ingénieurs étrangers viennent des pays voisins : Pays-Bas (4,5%), France (1,7%), Royaume-Uni (1,05%) et Allemagne (0,80%). Hors de l'Europe, peu d'ingénieurs s'intéressent aux offres d'emplois en Belgique, par exemple, Inde (0,49%), Etats-Unis (0,40%).

Faire venir en Flandre les ingénieurs en surnombre dans les pays de l'Europe méridionale

« Sur le marché de l'emploi en Belgique et dans les pays voisins, les métiers en pénurie sont les mêmes, dans les pays d'Europe méridionale on constate que les ingénieurs sont en surnombre », observe De Buck. « Nous avons pour tâche d'équilibrer ces marchés. Après la crise financière, le VDAB s'est efforcée de recruter des salariés étrangers très qualifiés pour combler la pénurie structurelle sur le marché de l'emploi en Flandre. Nous travaillons avec EURES, le réseau européen des services emploi. Dans ce cadre sont organisées à l'étranger les journées 'Work in Flanders'. Par exemple, en octobre à Lisbonne, Tolède et Grenade. A Lisbonne, le VDAB était sur place avec dix entreprises flamandes. »

(Voir le texte encadré)

Solliciter à Lisbonne un poste vacant en Flandre

Fin octobre, le VDAB a organisé un événement à Lisbonne. Quelque 450 candidats se sont inscrits à la première journée de contact. Le deuxième jour, 76 personnes ont été invitées à des interviews plus ciblées et d'autres ont été sélectionnés sur base de leur CV. D'après son expérience acquise au cours des cinq dernières années, Gert De Buck estime que l'événement à Lisbonne se traduira par 10 à 15 recrutements.

Formation complémentaire pour les ingénieurs demandeurs d'emploi

D'autre part, le VDAB s'efforce d'activer les ingénieurs sans emploi dans notre pays. Le projet WINWIN a été lancé récemment - un partenariat réunissant le VDAB, les universités et les entreprises. Les ingénieurs inscrits depuis longtemps comme demandeurs d'emploi peuvent suivre un trajet de formation en combinaison avec un stage en entreprise, sans perdre leur indemnité de chômage.

Expérience pratique

Quelle est l'expérience des entreprises en matière de recrutement d'ingénieurs étrangers ? Corinne Martens, HR Manager chez Sofico, développement de logiciel: « Nous avons en service quelques ingénieurs et personnes hautement qualifiées venant du Portugal, Espagne et Turquie. En raison de l'insuffisance des profils adéquats en Belgique, nous planifions d'autres recrutements en provenance de ces régions. Toujours plus d'experts informaticiens en Belgique exercent sous le statut d'indépendant.

Et toujours plus de free lancers originaires du Royaume Uni nous proposent leurs services. Mais en raison de notre forte croissance, nous préférons recruter. » Frederik Vandenberghe, CFO Skyline Communications, développeur logiciel de gestion de réseau: « Parmi nos 160 salariés en Belgique, nous dénombrons 25 à 30 personnes hautement qualifiées en provenance de dix pays. La langue de travail étant l'anglais, la langue maternelle n'est pas un obstacle. Les personnes hautement qualifiées parlent d'ailleurs le même jargon, ce qui relativise les différences culturelles. L'équivalence des diplômes n'est pas un problème non plus, vu que les compétences sont vérifiées lors du recrutement. »

novembre 2017 - Engineeringnet Magazine